Document generated on 07/16/2025 7:02 p.m.

Séquences : la revue de cinéma

# Francis Leclerc

Élie Castiel

Number 311, December 2017

Pieds nus dans l'aube

URI: https://id.erudit.org/iderudit/87507ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Castiel, É. (2017). Francis Leclerc. *Séquences : la revue de cinéma*, (311), 3–3.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2017

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

# FRANCIS LECLERC

La « relève », une obsession dans la bouche des intervenants du milieu cinématographique québécois. Comme si dépassé la quarantaine ou tout au plus la cinquantaine, un cinéaste qui a déjà fait ses preuves était frappé d'une interdiction de tourner, même s'il s'est ajusté convenablement aux temps nouveaux et a encore plusieurs choses à dire.

Au Québec, il est vrai, tout le monde veut faire du cinéma. Pour un petit territoire national, nous l'avons déjà dit maintes fois, c'est tout simplement hallucinant. Mis à part quelques exceptions, comme c'est le cas de Robert Morin (voir nº précédent) et Denis Côté (débrouillard émérite qui ne se laisse pas avoir par le système), les autres vétérans ne peuvent compter que sur la chance (et leur talent, évidemment).

Ce n'est que neuf ans après ***Un été sans point ni coup sûr*** que Francis Leclerc, dont nous avions beaucoup apprécié ***Une jeune fille à la fenêtre*** en 2001, retourne au long métrage avec une proposition personnelle et intime : l'adaptation du roman éponyme de son père, ***Pieds nus dans l'aube***. Titre d'autant plus poétique que cet œil nostalgique sur la société canadienne-française régionale d'une époque révolue nous paraît, même aujourd'hui, comme un petit cadeau qui nous détourne momentanément de notre cynisme ambiant. Si Leclerc fils joue adroitement la carte de la tendre mélancolie, il n'en demeure pas moins qu'il arbore avec fierté son amour des images en mouvements. Car son film n'est pas seulement un hommage posthume à son père et aux vertus du terroir, mais aussi une tentative de réconcilier la critique avec le genre biographique, forme ouverte à tous les possibles, et pour cette raison même, justement risquée.

Les prochaines pages permettent à nos collègues Denis Desjardins et Maxime Labrecque de s'interroger sur ce film foncièrement humaniste. Le premier par le biais d'une critique; le second par une rencontre avec le réalisateur. À vous d'en juger !

ÉLIE CASTIEL
Rédacteur en chef